

Paris, 23 mars 1920

5347



Cher ami,

Vous savez que je n'entends rien aux choses de la politique. Vous savez aussi mon intime persuasion que ceux qui conduisent ces affaires ne voient pas très loin non plus, et marchent plus ou moins à l'aveuglette. Et la guerre humaine continue de se dérouler dans le tourbillon. Elle me paraît, pour l'instant, sensiblement plus folle qu'à l'ordinaire, et en tout endroit plus malheureuse. Chez nous il y a, ce me semble, quelque désarroi dans le gouvernement et une déliquescence croissante dans le pays.

Quant à l'Allemagne, une chose est claire; nous serons longtemps avant de voir le premier sou des indemnités. Il faut s'y attendre. Seulement le cas est assez compliqué.

Actuellement, il ne s'agit pas,
d'une crise artificiellement provoquée
pour échapper à la première échéance
de paiement. C'est, d'un côté, un effort
du militarisme prussien pour reprendre
la totalité du pouvoir, et d'autre part,
un effort de l'anarchie pour installer sa
propre dictature. Aurait-il été, mais il
encore possible à nous de conjurer ces deux
périls, je ne sais. Il aurait fallu s'arranger
de façon à instituer et soutenir en
Allemagne un gouvernement modéré,
avec des conditions de paix qui à
quelque gouvernement aussi fut rempli sans
soulever contre lui la main de fer
allemande : était-ce possible ?... Dans l'opinion
française, je ne vois guère que contradictions.
On veut l'écrasement de l'Allemagne,
et l'on veut en même temps qu'elle
paie un nombre incalculable de milliards.
Or il est de toute évidence qu'elle ne
pourra payer que si elle n'est pas ruinée.
Et le grand tort de notre gouvernement
pourrait bien être d'avoir organisé

un régime de gaspillage
de l'argent qu'il est maintenant
impensable à dépenser et qu'il s'ingénierait
plutôt à entretenir A rien gaspiller
que se font les bonnes maisons.

Brette et l'œuvre Wilson, qui
est devenu le bon ennemi de tous
les péchés d'Israël. C'est certainement
un très grand coupable, Il a essayé
de transformer en société la ménagerie
des nations. Le crime est impardonnable,
et Jésus, en réalité, a été crucifié pour
beaucoup moins. Wilson n'est encore
que vilipendé. Depuis que j'ai vu
Baudrillard lui apporter son coup de pied,
Wilson est devenu pour moi tout à fait
sacré. Je ne fais pas de conjectures sur
ses sentiments et ses intentions. Comme
il ne fait aucun bien par rapport aux
affaires intérieures des Etats. Mais quel est
son rapport à la situation internationale, j'estime
qu'il ne s'en pas relevé, que probablement
il ne se relèvera pas de la démission
politique dont il a été atteint pour être
trop dépensé à l'œuvre de la paix qu'il

avertie faite. Et ce n'est ~~pas~~ les que je
plaçons le plus de cet accident. Il aurait
pu, peut-être, emporter, par un mouvement
d'opinion, la ratification du traité. Mais en tout
qu'il n'a pu faire ce qu'il voulait dans
notre intérêt, l'opinion française en général
pour le Sénat qui a refusé la ratification.
Or le Sénat refuse la ratification, non parce
qu'il ~~est~~ ne nous donne pas les garanties réclamées
par nos nationalistes, mais tout simplement
parce qu'il ne pas s'engager à nous assurer les
garanties qui sont inscrites dans le traité. Ce
n'est pas contre Wilson que nous devons être fâchés,
ce serait plutôt contre le Sénat. Car le Sénat
m'a tout l'air de représenter véritablement les Américains
qui, sans s'enquêter de nous, veulent faire
avec l'Allemagne des opérations avantageuses.
C'est pourqu'on, si j'ai, comme tous les bons
français, besoin de quelques titres de crédit, à
qui je ferai des bouillottes de papier mâché,
je ne choisirai pas Wilson, et je me
contenterai de prendre ou le grand Benoist de
Baudrillart, ou le grand Baudrillart de Benoist.

Du reste, je m'absorbe dans la correction
de mes épreuves et je lis à peine les journaux.
Je fais ma clôture samedi. Mais je ne pourrai
pas quitter Paris avant que l'impression de mon
volume soit à peu près terminée, c'est-à-dire, - je
peux, - vers le 30 avril.

Affectueux respects,
A. Koeig